



Yvette Venon : une femme, des luttes...

Bretonne et Chevillaise depuis 1936, Yvette Venon est une figure active de la vie locale. Jadis brocheuse dans l'édition, elle entre dans le syndicalisme et rejoint la CGT pour y défendre ses droits et ceux de toutes les ouvrières qui travaillent avec elle. Retraitée depuis 1988 et toujours militante dans l'âme, elle est aujourd'hui active dans de nombreuses associations locales (*Vaincre la mucoviscidose, Les amis du vieux Chevilly, Amitiés Chevilly-Larue Hochdorf, Amitiés Chevilly-Larue Victoria Roumanie, ...*). Renommée pour ses crêpes qui font l'unanimité lors des manifestations municipales, Yvette Venon est avant tout une femme engagée, une femme de cœur, dont les maîtres mots sont partage et solidarité.

« **J**e suis une paysanne de Chevilly-Larue », déclare avec simplicité Yvette Venon pour se présenter.

Dans cette petite phrase chargée de jolis souvenirs, elle revoit toujours le Chevilly de son enfance et le Cottage Tolbiac, quartier où elle a grandi au milieu des champs et des pépinières. Elle se souvient de son père qui lisait *La vie ouvrière* et de ce jour de 1945 où sa mère, comme toutes les femmes, allait voter pour la première fois. Marquée par cette révolution, à son tour, elle dira plus tard « *mon combat féministe est né avec le syndicalisme* ». En attendant, après l'obtention de son certificat d'études et trois ans de couture en apprentissage, Yvette trouve une première place chez *Pellorce et Jullien*, confiseur à Montrouge. Loin du fil et des aiguilles, elle y apprend à faire des marrons glacés et des confitures. Sa sœur étant brocheuse, elle tente alors de rentrer en tant que tel chez *Brodard et Taupin* (éditeur à Paris). Encore trop jeune pour supporter les exigences de ce métier difficile, elle trouve une place comme fille de semaine dans la blanchisserie de madame Moreau, sa voisine. Quatre ans plus tard, mariée et mère d'un petit garçon, elle revient à la brocheuse et intègre la *Compagnie parisienne de reliure* au Kremlin-Bicêtre. Après deux ans de dur labeur, elle rejoint la SPBR, filiale de *Flammarion* qui s'installe à

Chevilly-Larue. Les conditions de travail y sont éreintantes, à tâche égale, les salaires des hommes sont supérieurs à ceux des femmes... Trop d'injustices conduisent Yvette à militer à la CGT. À force de luttes aux côtés de ses camarades féminines, elle obtient, parmi ses victoires, un autobus pour ceux qui viennent de Thiais. On lui confie un poste de secrétaire au comité d'entreprise. À l'issue de trois années passées aux cours du soir de l'école Estienne pour se perfectionner, Yvette rentre aux éditions *Del Duca*. Elle y poursuit le combat en se battant notamment contre l'utilisation du « Toluène » (essence diluée dans l'encre pour en accélérer le séchage) dont les vapeurs nocives rendent le travail sur machine insupportable et dangereux. En plaidant leur cause contre cet hydrocarbure à la préfecture de Créteil, Yvette et les autres délégués syndicaux obtiendront de négocier avec un médiateur du gouvernement. « *À 80 % syndiqués, ensemble et unis, nous étions efficaces!* » Grâce aux actions menées tout au long de sa carrière, Yvette et ses camarades se sont battues pour obtenir des conditions de travail décentes, pour que leurs droits soient respectés. Beaucoup d'entre eux ont obtenu une retraite anticipée bien méritée. Pour Yvette, cela n'était pas de la chance, c'était « le gain de la lutte ». ●

Florence Bédouet